Avez-vous déjà ressenti ce moment, où les gens vous paraissent si loin ; alors qu'en réalité, ils sont si proches ?

Le problème de cette question c'est quand on commence à penser que les gens vous abandonnent vraiment.

C'est une sensation que j'ai du mal à décrire, tout autant que j'ai à la vivre. C'est une opposition, un paradoxe, et pourtant j'ai l'impression qu'elle nous définit. Tout comme nous essayons de combler les vides au fond de nous, nous ne pouvons nous contenter de quelque chose de simple.

Car simples, les gens ne le sont pas, et vouloir une relation simple avec n'importe quelle personne, c'est se voiler la face. C'est tirer un trait sur tout ce qui fait qu'on a crée ce lien avec ces gens. Qu'est ce qui fait que cet ami, que cette personne, que cet amour, est unique à vos yeux ? Ce n'est pas dans leur simplicité, c'est dans leur complexité.

Et pourtant, c'est dans cette richesse que les autres nous offrent que nous y trouvons aussi notre plus grand poison, notre plus grand malheur. Nous sommes incapables de convenir entièrement à une personne, peu importe qui où ce qu'elle est. Nous finirons toujours par décevoir ceux autours de nous.

Tout comme les gens autour de vous ne cesseront jamais de vous décevoir.

Pourtant nous continuons. Parfois parce que le jeu en vaut la chandelle. Parfois parce qu'on à plus à y gagner. Parfois pour de mauvaises raisons. Mais nous sommes là. A tisser des liens, à mettre une partie de notre vie, de nos sentiments, de notre bien être, entre les mains de personnes qui nous sont totalement extérieure.

C'est alors que l'on construit des choses extraordinaires.
Mais c'est aussi à ce moment qu'on se crée sa propre prison.

Il est impossible de tenir à quelqu'un sans se sentir coupable un jour. Sans souffrir, sans endurer la déception, qu'elle soit offerte ou reçue. Il est impossible de ne pas vivre ces moments où tu te demandes si tu es vraiment bénéfique pour les gens autour de toi.

Et plus le lien tissé avec cette personne est grand, plus lourde sera la chute lors de ces moments bas. Mais des bas et des hauts, il y en a toujours

Mais il y a… Une zone, un moment qu'il ne faut jamais atteindre. Celui où les bas sont si bas, qu'on commence à se dire… Qu'on est peut-être nocif.

C'est la mort de toute relation, de toute amitié. Et elle ne va jamais en s'améliorant. Vous vous pensez trop encombrant alors vous vous éloignez. Les gens avec qui vous discutiez ne comprendront peut-être pas et auront du ressentiment, qui alimentera votre état d'esprit. C'est une spirale qui vous fait plonger vers le fond, car chaque nouvel élément négatif ne fait qu'accélérer le processus, que d'alimenter gêne pour au final penser…

… penser que peut être que cette personne serait mieux sans vous.
… Et il est très difficile de revenir en arrière quand cette étape est franchie.

Alors les gens vous paraissent loin, alors qu'il suffirait de saisir la main qui vous est tendue.
… Encore faut-il qu'elle le soit. Alors n'attendez pas que les gens la retire.
Arrêtez de vous dire dans ces moments que vous êtes mauvais.

Et c’est ce paradoxe qui me fascine. Car souvent, nous pouvons **tous** ressentir cela. Le caractère joue beaucoup oui, mais ce que j’essaye de faire comprendre…

C’est qu’a un moment donné vous penserez être le boulet de quelqu’un que vous adorez…

… Et peut-être que quelqu’un qui vous adore pense la même chose que vous.

Et si nous le savions, nous dirions tous la même chose.

« Mais enfin, nous n’en serions pas là, toi et moi, si tu étais un boulet dans ma vie. »

Nous dirions tous ceci à quiconque nous poserait la question.

Et pourtant nous sommes incapables de nous le dire à nous même.

Alors la seule chose qu’on pourrait en tirer c’est… Il est souvent difficile de tendre la main aux gens. Il est encore plus difficile de reconnaître quand une personne nous tends la main, sans croire dans ces moments que c’est de la pitié.

… Mais commencez à être aussi indulgent avec vous-mêmes que vous le sauriez avec les autres.

N’oubliez pas que des gens vous aiment.

Et n’oubliez pas que ce sont ces moments les plus bas qui témoignent de ce qui fait des liens que nous pouvons tisser, notre force :

Ne jamais être seul.